

eux au lieu de nous déclarer, sans néces-
sité et sans raison leurs adversaires, et
leurs détracteurs. Mais au lieu de nous
montrer les plus adroits et les plus fer-
mes, nous nous sommes déclarés les plus
faibles, les plus mous et les plus bêtes,
disons le mot. Nous avons pour nous
les traités anciens, nous avons pour nous
la constitution actuelle, et nous aban-
donnons tous ces droits qui ne vau-
draient peut-être pas grand chose si nous
étions seuls, mais qui nous protégeraient
certainement en cas de besoin, si nous
les invoquions pour conserver, pour aug-
menter nos libertés au lieu d'être les
premiers à en faire bon marché, et à
nous déclarer prêts à les troquer pour
une confédération et une monarchie
dont nous ne serions jamais que les la-
quais en livrée, tandis que les honneurs
et les profits en iraient tout droit à nos
traîtres, et à la race qui se croit bien
sincèrement supérieure.

Flagellani. — Comment! monsieur Bon-
sens, vous que je croyais loyal, vous im-
plorerez l'aide, l'appui des américains
contre l'Angleterre notre mère patrie!
Je n'aurais jamais cru cela de vous!

Bonsens. — Monsieur l'inspecteur, je
suis tout aussi loyal que qui que ce soit,
mais la loyauté comme toute autre obli-
gation exige de la réciprocité. Si l'An-
gleterre respecte nos droits, si nos co-
sujets respectent les conditions auxquel-
les on nous a rennis à eux, je suis prêt
à marcher avec eux en toute sincérité,
mais s'ils veulent rompre le pacte sans
que nous leur ayons jamais donné des
raisons de le faire, alors la loyauté n'est
plus qu'une déception, un leurre, un
beau mot pour attrapper les simples.
Quand les turcs se sont vus menacés
par les russes, ils se sont adressés à ceux
qu'ils appelaient auparavant des chiens
de chrétiens, et les chiens de chrétiens,
c'est-à-dire les anglais, les français, les
italiens se sont allés battre en Crimée
pour maintenir l'indépendance de ces
turcs qui pourtant n'en valent guère la
peine.

Quénoche. — Vous avez qu'à voir! Il me
semble en effet que si on ne disait pas
tant de mal des américains on se mon-
trerait un peu moins dindes. Car enfin
ils nous achètent nos produits, ils nous
donnent de l'ouvrage quand on n'en
trouve pas par ici. Je ne vois pas pour
mon compte pourquoi on se ferait mou-
rir pour des gens qui nous ont pris de

force, et qui ne nous garderont pas du
moment qu'ils croiront que nous ne pou-
vons plus leur être de service.

Flagellani. — Mais encore une fois, mon-
sieur Bonsens, quelle objection avez-
vous à la confédération?

Jacqueline. — Entrant. — A la fin je me
suis décidée, et je l'ai fait tuer la pauvre
malheureuse. Ça me coûtait, mais enfin
l'intérêt des rois passe avant ceux des
princes, le monde avant les bêtes.

Jean-Claude. — Comment! vous avez tué
la confédération?

Jacqueline. — Eh! non, c'est ma belle
poule blanche.

Quénoche. — Vous avez qu'à voir! Pas
celle que je vous ai donnée au moins,
maniz'elle Jacqueline, et que j'avais
achetée à l'exhibition du comté, une pou-
le rare rachèvee?

Jacqueline. — Justement, c'est celle-là.
Elle chantait le cog!

Quénoche. — Ah! si elle chantait le cog,
c'est une autre affaire, mais ça me fait
tout de même bien de la peine.

Jacqueline. — Et à moi donc! J'ai bien
patiente pendant trois jours pensant
qu'elle s'arrêterait, mais comme elle
continuait ça devenait inquiétant, car
vous savez que ça porte malchance, aus-
si je l'ai fait tuer ce soir. Je n'en aurais
pas dormi de la nuit sans cela.

Bonsens. — Voilà au moins un signe
qui est vrai.

Androché. — Oh! oui j'en suis bien cer-
tain. Il n'y a rien de plus sûr qu'une
poule qui chante le cog, ça porte mal-
chance, et les anciens savaient bien cela.

Bonsens. — Il est sûr toujours que ça a
porté malchance à la poule.

Jacqueline. — Oh! toi tu ris de tout ça,
tu ne crois pas à des choses que l'on a
pourtant connues de tout tems, mais tu
en seras bien puni, va.

Bonsens. — Tiens, ma sœur je crois que
tu aurais pu garder ta jolie poule blan-
che sans t'occuper de son cri, car je
pense bien que si la providence voulait
nous punir ou nous éprouver par un
malheur elle ne se servirait pas d'une
volaille pour nous en avertir.

Flagellani. — En effet il pourrait bien
n'y avoir dans tout cela que de la super-
stition, néanmoins il y a dans le monde
tant de choses incompréhensibles que je
ne voudrais rien décider. C'est trop
grave. Mais pour en revenir à la confé-
dération, monsieur Bonsens, quelle ob-
jection pouvez-vous y voir?